

## Fin de cure, temporalité anachronique et origine immémoriale.

La cure analytique, de son commencement à son achèvement, est une histoire de temporalité. En effet, il s'agit dans son déroulement d'une polyrythmie, où l'histoire est démontée, analysée, séquencée, puis restituée. Dans l'écoute de notre histoire personnelle et de sa langue propre, de l'anachronisme survient, un anachronisme qui dialectise la nouveauté et la répétition, la survivance et la rupture.

Il s'agit bien de survivance, au travers la temporalité, d'une ouverture du temps. Dans le présent des survivances cohabitent tous les temps généalogiques, l'Autrefois conjoint le Devenir, au travers le Présent. Nous sommes exposés au temps, à son déroulement, au travers des survivances psychiques, des traces, des images, tels des re-souvenances, des rêves. La notion d'histoire dans son continuum explose, laissant place à une nouvelle dimension du temps, un temps que l'on marche avec ses pieds, nous approchons du « prochain village. »

L'analysant, ne serait-il comme dans le texte de Kafka, « ce jeune homme se pouvant se décider à partir à cheval pour le prochain village sans crainte, bien que la durée d'une vie ordinaire, se déroulant heureusement, ne suffise pas, de comme l'énonce W. Benjamin, -« La véritable mesure de la vie est le souvenir. Tourné vers le passé, il refait à rebours, à la vitesse de l'éclair, le chemin de la vie. En aussi peu de temps qu'il n'en faut pour feuilleter à l'envers quelques pages d'un livre, il revient du prochain village jusqu'à l'endroit où le cavalier avait décidé de se remettre en route. Ceux pour qui la vie s'est transformée en écriture, comme les Anciens, ne peuvent lire cette écriture qu'à l'envers. C'est ainsi seulement qu'ils se retrouvent eux-mêmes; c'est ainsi seulement- en fuyant le présent- qu'ils parviennent à la comprendre. »

Cependant, ce présent fuit, n'est pas un présent perdu ou dépassé, au contraire un présent enclos dans le passé et ses accidents, afin que l'on puisse se tourner vers un avenir. Ce serait ainsi sortir d'un temps tragique où nous serions encore, telle Antigone, empêtrées dans ses symptômes. Le malentendu existentiel dans lequel se trouve l'analysant, lors de sa rencontre avec l'analyste, ne serait-il pas alors une question de temps, un temps duquel, il ne pourrait s'affranchir, à moins de pouvoir se rapprocher de son passé ? Le malentendu serait de ne pas savoir que nous sommes malades du temps, enfermé dans une éternité, dont témoignent les symptômes perdurant jusqu'à la fin de la cure. L'analysant empêtré face au Réel, témoigne d'une inadéquation des mots avec les choses, dont seul l'éclatement des catégories temporelles lui permettront d'avoir accès à sa parole.

Ce que le déroulement de la cure fait apparaître, c'est finalement une lettre en souffrance, présenté, peut être dans ce que nous pourrions appeler un "autrement qu'être", appelant l'autre à faire irruption. C'est cette disjonction travaillée de l'intérieur qui "autorise" à de l'apparition de nouveau, de différend, reposant néanmoins sur des traces du passé. Traces, écarts, disjonctions...non identification de soi à soi, langage, différence, vide, manques...telles seraient les modalités d'un dire qui adviendrait alors, dans toute son originalité, toute sa créativité, sa nouveauté, sa temporalité autre, là encore non coïncidente. C'est de cette rupture apparente, dans cette *anachronie* temporelle, qu'une singularité nouvelle émerge pour le sujet découvrant alors découvre la perception du temps et pouvant se livrer ainsi au risque de la parole et de sa répétition.

Nous sommes dans l'ouvert, l'inachevé, le non coïncidant, au delà d'un discours achevé, organisé. Nous sommes dans le registre du poétique, où les temps se superposent, s'enchevêtrent, formant ainsi un maillage. Dans cet ouvert du temps, cet - au-delà du temps, de par la présence de l'analyste et de son désir, parce que le plan de l'identification a été traversé, alors une relecture du savoir inconscient aura lieu.

La tension existant dans cet espace-temps, n'est pas entre vérité et illusion, mais est davantage une « mise en œuvre de la vérité », son surgissement ou son avènement, son ouverture. Par là même, nous pouvons dire que nous résidons dans un « visible sans référent externe », dans un espace-temps ouvert par le désir.

Car il s'agit bien, au travers de ce lieu, d'accéder à son désir, de pouvoir, par la relance du processus créatif, se saisir de la surface offerte là, afin que de l'informe soit projeté, et accéder ainsi à de la figurabilité. De là, ce lieu, devient lieu où de l'Autre surgit, où la matière créative devient parole, où de la feinte cède le pas à l'ordre du signifiant.

Comme le dit Lacan, « il est clair que la parole ne commence qu'avec le passage de la feinte à l'ordre du signifiant et que le signifiant exige un autre lieu - le lieu de l'Autre, l'Autre témoin, le témoin Autre qu'aucun des partenaires - pour que la Parole qu'il supporte puisse mentir c'est-à-dire se poser comme Vérité. Ainsi c'est d'ailleurs que de la Réalité qu'elle concerne que la Vérité tire sa garantie : c'est de la Parole. Comme c'est d'elle qu'elle reçoit cette marque qui l'institue dans une structure de fiction.<sup>1</sup> » De même que dans le discours analytique, la vérité du dire émerge, l'analysant approche de ce « mi-dire » prôné par Lacan, en faisant l'expérience de la « structure de la fiction ». Il pourra rencontrer alors ce réel, qui est manqué à être pour le sujet, et laissera parler la vérité en lui, cette « vérité qui parle » dans les formations de l'inconscient et les symptômes.

C'est ainsi qu'il se situe du côté du désir, en lien avec les survivances qu'il fait apparaître, s'inventant créateur et producteur de formes, d'images, de rêves. Comme le dit Freud, dans la *Traumdeutung*,

« le rêve pense de préférences en images visuelles, mais non pas exclusivement. Il travaille avec des images auditives et dans une moindre mesure avec les impressions des autres sens<sup>2</sup> ».

Si le rêve ne parle pas, il ouvre néanmoins la parole sur le langage. Les primitifs le vivait comme une expérience aussi réelle que toute autre partie de celle de veille et faisaient de ce temps du rêve un réservoir d'inspiration de leurs créations.

Il subsisterait donc un espace de création, où une écriture singulière se ferait jour, favorisé par l'irruption de ce temps de « fulguration », de « tourbillon », modifiant par là même notre devenir et notre origine. Cette dernière étant toujours immémoriale, non originelle, située dans la faille, l'accident, le malaise, le symptôme, toujours contenu dans le futur. Le futur, alors, pourrait seul, en quelque sorte, contenir l'origine, par delà les temps.

Ne pourrions nous pas accrocher ce temps « messianique », cette temporalité de fin, où les temps s'allient dans le temps, au trois temps du temps logique, par Lacan « moment pour voir », deuxième temps du « temps logique », après « l'instant de voir » et le « temps pour conclure » ? Ce quatrième temps viendrait lors de par sa collision des temps venir souder ces trois temps premiers, les exaltants, s'immisçant entre eux, afin de laisser advenir une souvenance de l'avenir.

**Fabienne Ankaoua**

---

<sup>1</sup> J Lacan, Subversion du sujet et didactique du désir. *Écrits*

<sup>2</sup> S. Freud (1900) *L'interprétation des rêves (Die Traumdeutung)*, G.W, II-III, 1-642, trad. I. Meyerson, P.U.F., Paris, 1926 et 1967, 6<sup>e</sup> tirage, 1987, 573 p